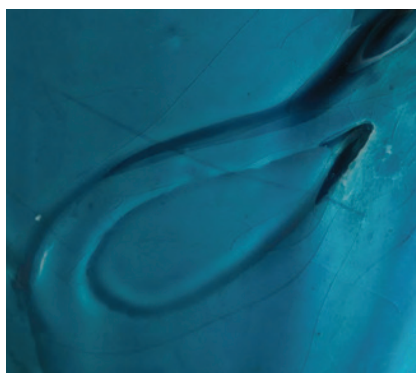
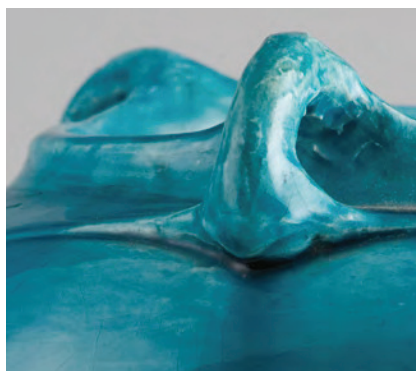


Edmond Lachenal

POUR L'AMOUR DES ARABESQUES

Remarquable céramiste attaché au mouvement Art nouveau, Edmond Lachenal fut aussi dessinateur, peintre et sculpteur. Ancien élève de Théodore Deck, il créa des faïences dans le goût d'Iznik, à décor polychrome sous glaçure incolore transparente, avant de se tourner vers le grès et, notamment, le grès flammé. Le procédé mis au point par son maître lui permettra de magnifier le modelé de ses pièces. Son goût pour les formes et les décors japonisants ne le quittera pas, comme en témoigne son vase à trois anses, conservé au musée d'Orsay.



Il n'aura pas tardé à exercer sa passion : dès l'âge de 12 ans, Edmond Lachenal, né en 1855 à Paris, est apprenti potier à Vaugirard chez Victor Rouvier. Quelques années plus tard, après un intermède dans la garde nationale, il intègre l'équipe de Théodore Deck, céramiste connu pour ses innovations techniques, ses écrits et ses créations. Il devient rapidement chef d'atelier, avant de s'installer en 1881 à son compte à Malakoff, à Châtillon-sous-Bagneux, puis rue de Verneuil dans la capitale même. Progressivement, Lachenal met au point l'émail mat « *aux tons pastel, veloutés et givrés* » selon l'expression de l'historien d'art Maurice Rheims. Ce procédé, qui met en valeur les œuvres des sculpteurs, le conduit à travailler avec nombre d'entre eux. Sa notoriété grandit. Il participe à l'Exposition universelle de 1889, avec une paire de vases en faïence crème, ornés de branchages rouges en relief, se voit décerner une médaille d'or pour un service orné d'animaux, créé pour Sarah Bernhardt, avant de recevoir la commande d'un service de table pour la revue *Les Annales*.

Un dessin d'une grande fluidité

Ce vase en faïence, sculpté vers 1900, s'inscrit typiquement dans le répertoire stylistique de l'Art nouveau. La grande fluidité

des arabesques et des courbes témoigne du goût de l'artiste pour les formes et les décors japonisants. Agrémenté de trois anses, à la façon des amphores antiques, il pose de vrais enjeux techniques afin de tenir en équilibre.

Edmond Lachenal y réinterprète le fameux « bleu Deck », signature de Théodore Deck, un bleu turquoise clair et vif, électrique même, disait-on. Suivant un procédé que son mentor avait mis au point, Lachenal emploie une couverte transparente qui magnifie le modelé de la pièce en ombrant les creux d'une teinte plus foncée par accumulation. Son bleu se fait alors plus profond, plus dense, un peu oriental.

Parmi la quinzaine de pièces de Lachenal exposées au musée d'Orsay (dont un service à thé en faïence relativement connu, orné d'un motif de gui assez traditionnel de l'Art nouveau), c'est sans aucun doute l'une des plus spectaculaires, et l'une des dernières créées par le céramiste, membre actif du Salon des artistes décorateurs. Quatre ans plus tard, alors qu'il est au sommet de son art, il transmet son atelier à sa femme et à son fils Raoul et devient comédien aux côtés de Sarah Bernhardt. ■

MARIE-LAURE CASTELNAU

REMERCIEMENTS À ÉLISE DUBREUIL, CONSERVATRICE AU DÉPARTEMENT DES ARTS DÉCORATIFS DU MUSÉE D'ORSAY.

Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, Paris 7^e. Tél. : 01 40 49 48 14. www.musee-orsay.fr



Vase à trois anses,
vers 1900, faïence,
24,5 x 25,7 cm.